

## ATLANTIQUE... LE POT AU NOIR

# L'AVENIR EST A NOUS

par K. ZILLIACUS, membre du Parlement britannique

**M**AINTEANT que la poussière et la fumée de la bataille se sont dispersées, il est plus facile de voir la situation actuelle du parti travailliste et ce qu'a été la signification du congrès de Blackpool, dans son développement.

D'un côté, le congrès a montré le Labour Party serrant les rangs derrière ses leaders pour affronter l'épreuve des élections, qui auront lieu dans douze mois ou peut-être plus tôt. Le premier ministre Mr. Attlee, le secrétaire du Foreign Office, Mr. Bevin, le leader de la Chambre des Communes et le comme le leader de ce qui est à gauche de la gauche et le ministre de la Santé publique, Aneurin Bevan, qui est arrivé en tête dans le vote pour la désignation du Comité National Exécutif, et que l'on considère directeur de la campagne électorale, Mr. Morrison, du parti, tous furent ovationnés.

Mr. Morrison, représentant l'aile droite (le premier ministre est l'homme du centre et Mr. Bevin est situé tellement à l'extrême-droite qu'on le considère pratiquement sans parti), exposa le programme électoral, dans la mise au point duquel il a joué un rôle dirigeant, et n'hésita pas à faire appel aux « électeurs travaillistes, lors même qu'ils ne sont pas des socialistes convaincus ». Mr. Aneurin Bevan représente l'autre position extrême... Sa tâche était de répondre aux critiques apportées au programme exposé par Morrison.

Il en fit une espèce de croisade furieuse. Ce qu'il fit fut de revêtir les vêtements de travail de Morrison et de les transformer en une éclatante armure marxiste. Une fois de plus, Bevan mobilisait l'aile gauche du parti pour soutenir la politique de l'aile droite !

« J'extrais ces remarques, qui visaient l'approbation et non l'ironie, d'un article de Mr. R. H. Crossman, membre du Parlement. Mr. Crossman, comme Mr. Bevan, est un « gauchiste » de la troisième force. Il était, il y a deux ans, le leader du groupe « Tenez votre gauche » et a, comme la plupart des membres de celui-ci, donné un acquiescement embarrassé à la politique de Mr. Bevin, sauf dans les deux ou trois questions particulières, comme la Palestine ou la Grèce. Il conclut son analyse de la Conférence de Blackpool en relevant que lorsque Ernest Bevin orienta à droite la politique étrangère du parti, lors du congrès de 1947, à Margate, Aneurin Bevan le suivit. Cette fois-ci, il suivit M. Morrison à droite dans le domaine intérieur.

Mais, conclut M. Crossman après avoir évoqué l'éventualité d'une crise économique mondiale : « Je doute que M. Bevin se contente de célébrer les vertus socialistes du programme Morrison. »

### Les espoirs d'Aneurin Bevan

C'est là une analyse juste et pénétrante. Elle aboutit à cette idée largement répandue selon laquelle M. Aneurin Bevan espère être le prochain premier

Notre prochain  
numéro spécial  
(en couleurs)

du  
14 Juillet

sera  
en vente partout

mardi 12 juil et  
Refentez-le chez votre  
marchand habituel

PRIX : 20 FR.

# ACTION

POUR LA PAIX ET LA LIBERTE

☆ PRIX 20 FRANCS ☆ SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET 1949 ☆ No 249 ☆

## Les croisés de grands chemins

**L**'m'a fallu passer la cinquantaine pour être traité de demi-vierge par une putain respectueuse. Non pas moi personnellement, mais ces intellectuels de la « soi-disant gauche » qui adoptent la nouvelle formule de la trahison des clercs : ni communiste, ni anti-communiste, ce qui est, au choix, « trahison par fidélité ou fidélité à la trahison ».

L'auteur de ces propos importe peu et ne vaut pas d'être nommé. Il a tenté de faire carrière dans le Parti Communiste ; il a ensuite fait carrière, et carrière fort profitable, dans le parti anticommuniste. Ce n'est pas un clerc qui a traité ; il ne lui manque pour cela que d'être clerc, et même de savoir ce que c'est. N'est pas clerc celui qui ne conçoit pas qu'on puisse vivre et s'unir sans étiquette, celui pour qui

par Louis MARTIN-CHAUFFIER

L'étiquette est le moyen de vivre et d'écouler sa marchandise, sa raison d'être, c'est-à-dire sa raison sociale, qui change d'étiquette suivant les nécessités du commerce et fait du marché noir avec ses opinions, ingénieusement adaptées au goût du chaland le mieux

Cette espèce est nombreuse et fait grosse recette. Ses sous-produits sont les anciens collaborateurs qui, terrifiés d'abord par la défaite allemande, se sont

tus quand il y aurait eu quelque risque à parler. Rassurés maintenant, ils se posent tout à la fois en victimes innocentes et en accusateurs de la Résistance. Ils jouent les esprits indépendants parce qu'ils osent attaquer ceux qui, naguère, les avaient épargnés, quand aujourd'hui une telle vaillance n'entraîne pour eux aucun danger mais leur assure de gros tirages, ce qui vaut bien que l'on essuie quelques horions quand la provocation est par trop insolente.

Je dis que c'est la même espèce parce qu'ils ont le même public, qu'ils sont inspirés par la même haine, la haine du renégat qui ne pardonne pas à ceux qui n'ont pas trahi, et qu'ils se couvrent du même bouchier, un anticommunisme fort à la mode, sans parler de ses avantages : dénominateur commun qui fait passer le reste et assure à des intérêts divagants une feinte unité devant une menace proposée et tenue pour commune.

Avec cet orviétan anticommuniste, nous nageons en pleine équivoque. Il est entendu que quiconque n'est pas anticommuniste est un communiste, ou mieux une dupe et un naïf.

Je me suis clairement expliqué là-dessus dans *Action*, je n'ai pas à y revenir. Mais, si j'ai dit pourquoi je me refusais à rompre le dialogue avec les communistes et à m'interdire de les reconnaître quand nous nous trouvons suivre la même route, il reste à ajouter pourquoi je ne me trouve jamais suivre la même route que les anticommunistes.

Ceux-ci pourraient être sincères, ils pourraient être éclairés. Tenir le marxisme pour une erreur, ou pour une « vérité » incomplète, User du droit souverain de n'être pas d'accord en donnant leurs raisons ; et, d'abord, en définissant ce dont ils parlent.

Il en est qui pensent ainsi, mais ils ne sont pas écoutés. Ceux qui mènent la croisade, ceux qui aiment l'opinion, l'opinion qui les suit n'ont que faire de raisons, ni de discussions, ni de définitions. L'intérêt et la peur suffisent à établir leur conviction comme à enflammer leur zèle. D'où cette extraordinaire mêlée où se côtoient aventuriers fascistes, policiers et politiciens, renégats de tout poil, calculateurs, brutes ou fols, stupides et froussards,

### Un déménageur est devenu le propriétaire des restes de Chopin

**L**A destinée poursuit Frédéric Chopin un siècle après sa mort.

Quand le compositeur le plus aimé des femmes mourut, sa tombe fut dressée, payée, entretenue par Camille Pleyel, son ami.

Depuis, les fabricants de pianos ont gardé jalousement la tombe du Père-Lachaise.

Les pianos sont très chers ; la maison Pleyel a des difficultés, et le très simple monument se détériore. Une maison de déménagements, Agel, renfloue les maisons de pianos, mais ne s'intéresse pas aux tombeaux des grands hommes. Elle ne veut pas disposer des 87.447 francs nécessaires.

En Pologne, cependant, Chopin est fêté comme un héros national. Les pages roses du Larousse diraient : *Sic transit...*

(Voir en page 4 « Les amours révéloes de Chopin », récit historique, par Dominique Desanti.)

corrupteurs et corrompus, confondus dans cette bande hétéroclite de croisés de grand chemin de braves et honnêtes bourgeois, convaincus par une propagande dont les ressources sont infinies et les méthodes empruntées à feu le maître du genre — mais fort améliorées — croient, puisqu'on le leur affirme et qu'ils ont besoin de le croire, que les souteneurs de Franco et des assassins grecs sont les défenseurs de la démocratie, que le Pacte Atlantique et la course aux armements, c'est la paix, comme le Plan Marshall une entreprise de bienfaisance, que la crise est une forme de la prospérité, le relèvement de l'Allemagne un moyen de sauver la France, et que tout cela nous promet l'ordre dans la liberté et l'indépendance dans l'honneur et la dignité, comme aux jours perdus où l'occupation nous protégeait des grèves et le S.T.O. du chômage.

Le communisme ne se définit pas par l'anticommunisme, car alors il serait indiscutable. L'anticommunisme existe en soi, en dehors du communisme, comme une méthode de camouflage destinée à couvrir toutes les entreprises d'un haut capitalisme qui veut tout à la fois ruiner les forces vives qui le menacent — communistes ou non, les non-communistes étant pour lui les pires — et exploiter les fermentations spirituelles dont il est lui-même dépourvu, qui ne consentiraient pas à se soumettre directement et publiquement à son service, mais qui se mettent d'autant plus volontiers sous sa sauvegarde qu'ils y trouvent, outre une sécurité illusoire, de très positifs avantages.

C'est pourquoi ceux qui se refusent à fléchir le genou et à tendre les mains, et qui protestent en voyant la vieille civilisation dont ils sont les fils s'effriter par la corruption et se prêter à l'imposture, sont traités de clercs qui trahissent par les traites qui ne sont pas clercs. Il est vrai ; nous trahissons nos intérêts en dévotant le jeu. C'est le propre du clerc. Et c'est le crime impardonnable.

Partenaire de Sarah Bernhardt et de Rudolph Valentino, Louise Lagrange (tante de Dominique Blanchar) refait ses débuts à l'écran.



Louise Lagrange, au temps de « Mon homme ».



Dominique Blanchar, sa tante et sa mère : trois fois le même sourire (de droite à gauche).

**C**ETTE fille à la frange pré-existentialiste, c'est Louise Lagrange au temps de sa gloire muette.

La « princesse-enfant » du cinéma d'avant 1930 revient au studio après des années et des années de silence. On s'exclame. On l'embrasse. « Ma chère, c'est fou ce que Minou vous ressemble ! » Et c'est vrai, Dominique Blan-

char est le portrait de sa tante devenue Marie-Chérie dans les bras de Jean Marais de Habsbourg, savait-elle seulement que la première héroïne de Mayerling, au théâtre des Ambassadeurs, fut tante Louise ? (son Rodolphe à elle était Charles Boyer). En épousant le metteur en scène Maurice Tourneur, Louise Lagrange quitta le rôle de vedette « qui dérangeait, dit-

elle, sa vie sentimentale ». « Peletonnée », comme il se doit, dans un gros fauteuil à fleurs, cette grand-mère fragile au visage de jeune fille, aux yeux pleins de bonté, me raconte ses souvenirs. Elle a des gestes qui datent un peu, le pied

Lise CLARIS

(Suite page 7.)



# POUR PRENDRE DATE

par Yves FARGE

RIEN ne sert d'imposer le silence aux courtisanes. Les faits, lorsqu'ils sont graves, et les propos, lorsqu'ils sont sérieux, arrivent toujours à transpirer.

L'opinion que le général Revers professe à l'égard de l'affaire du Viet-Nam rejoint point par point ce que pense et ce que dit M. Pierre Métyer, député socialiste de la Seine et-Oise, qui, dès son retour d'Indochine, a remis à son parti un rapport qui constitue un terrible avertissement.

Les ministres socialistes, et partant le gouvernement, ont eu à prendre acte des sombres conclusions de M. Pierre Métyer comme ils ont pris connaissance des perspectives tragiques entrevues par le général Revers.

Aussi bien, le commentateur politique américain, J. Alsop vient, dans la Herald Tribune (28 juin) de joindre sa voix à celle des observateurs français : « La différence entre la Chine et l'Indochine, dit-il, c'est qu'en Chine le désastre mondial entre dans des phases finales, dans une atmosphère de désespoir, de décomposition et de désillusion. En Indochine, une catastrophe mondiale menace dans une atmosphère qui est entièrement chargée de l'éclaircir. » Et J. Alsop conclut que Saigon n'est plus « qu'un charmant camp de concentration ».

Donc, on le sait, on le dit, et même on le proclame : en Indochine, nous allons au-devant d'un désastre.

Le « charme léger » qui se dégage des boîtes de nuit de Saigon dans lesquelles les Français brûlent leurs der-

niers feux, n'enlève rien à la réalité tragique, bien au contraire. Un fol entêtement et d'abord cette soumission aux ordres venus de Washington poussent à dilapider tout ce qui peut subsister du prestige de notre pays en Extrême-Orient.

Que le privilège de la Banque d'Indochine soit révoqué, voilà qui n'est pas fait pour nous chagriner ! Ce qui nous émeut, c'est d'avoir à penser qu'il aura fallu, pour en venir là, sacrifier nos garçons qui n'ont ni l'âge, ni les moyens, ni l'envie de devenir des actionnaires.

Jamais responsabilité d'un gouvernement n'aura été plus lourde depuis la Libération. Je dis depuis la Libération, car nous avons connu, il n'y a pas si longtemps, une autre défaite, préparée, elle aussi, par l'entêtement, par la soumission, par le reniement d'hommes de gouvernement qui s'étaient séparés, eux aussi, de nos traditions républicaines et de l'opinion du pays.

Ces mêmes hommes, aujourd'hui, ont repris le pouvoir et il semble bien qu'ils soient maudits au point de ne savoir plus gouverner qu'en travaillant à des défaites.

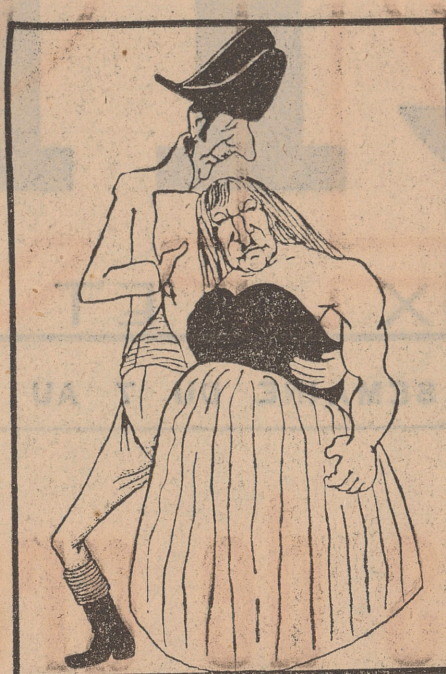
Le peuple français l'a-t-il compris ? Va-t-il comprendre ? Ou faudra-t-il que, dans le sang de nos enfants et dans le déshonneur d'un pays, nous payions encore nos insouciances ?

Sans doute, ce qui se prépare en Indochine portera loin dans la politique intérieure française.

Mais nous sommes de ceux qui veulent enfin, avoir raison autrement que dans le malheur.

# LES AMBITIONS DE L'OSCAR 1950

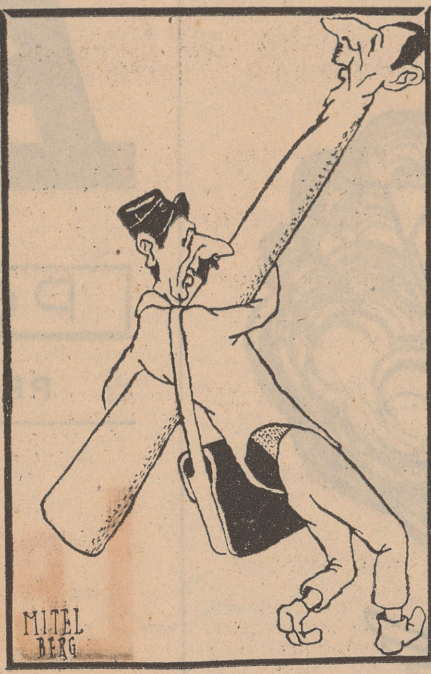
Le général de Gaulle accepterait de tourner prochainement un film dont il serait la vedette... (Les journaux). Il serait à l'affût d'un scénario groupant en sa seule personne les héros suivants :



MARIA PALEWSKA



LE ROI DE LA JUNGLE



JOUR DE FAITE



LES ESCLAVES DU DESIR

# Le grand marais occidental

LE voyage de M. Schuman à Londres a provoqué l'effroi de certains milieux du Quai d'Orsay. On s'y rappelle, en effet, un voyage, rapidement organisé, en Suisse, du même M. Schuman. Il s'agissait, aussi, d'une crise des relations occidentales.

Le résultat fut si désastreux que le ministre de France à Berlin fut obligé de quitter son poste. Il fallait bien trouver un responsable. Cette fois, c'est au tour de notre ambassadeur à Londres, M. Massigli, de trembler...

La crise grave en Europe occidentale. Jusqu'aux financiers de la City anglaise qui, assurant leur monnaie dans l'œil, disent d'un ton négligent : — Ces galopins américains, avec leur plan Marshall, nous entraînent

dans une crise sans précédent. Ils perdent les échanges, ne songent qu'à leurs profits...

Un d'eux ajouta même, pour M. Schuman, atterré : — Ils finiront par faire le jeu des communistes... (sic).

Et, après un temps, en revissant son monocle :

Après tout, ce sera bien fait.

LES raisons d'un voyage de M. Schuman, étaient d'abord de convaincre les Anglais qu'on pouvait s'entendre sur le Conseil de l'Europe, l'Union européenne et autres « balivernes », pour reprendre le mot d'un fonctionnaire du Foreign Office.

Mais il s'agissait aussi de trouver un terrain d'accord sur les questions allemandes. M. Schuman a cru tout résoudre en proposant aux Anglais la reconstruction de « carrels », selon les meilleures formules du Comité des Forges d'avant guerre et même de la période de l'occupation allemande.

Plus spécialement avec M. Reuther, bourgmestre de Berlin-Ouest. Car c'est à lui que les autorités françaises devront demander, dans quelques jours, les crédits néces-

sairement pour la reconstruction de Berlin.

Il s'agit en réalité, par cet artifice financier et juridique, de reconstituer le trust entre des mains germano-anglo-saxonnes.

Un adjoint de M. Schuman a déclaré à Londres que c'est n'est pas sans raison.

On lui a expliqué que la faute incombait aux seuls Américains. A Washington, bien entendu, on nous explique que la faute en revient uniquement aux Anglais.

Le rideau de monnaies. Il faut être juste.

Le Quai d'Orsay ne sait plus où donner de la tête. Pour masquer la crise profonde du plan Marshall et des échanges entre les pays marshallisés, on a inventé tout un vocabulaire.

On ne parle plus d'échanges, mais seulement de « paiement inter-européens ».

Et aussi de « transferts de droits de tirage », de « convertibilité », de pourcentages à 40 ou 50 % et même de « multilatéralisation » (mais oui)...

Ce qui, au reste, ne trompe personne. Voyez-vous, mon cher, disait un ministre, nous allons finir par croire que vraiment les Américains veulent nous imposer une politique économique qui ne cadre pas avec les faits (sic)...

La grande peur. ET pourtant c'est « l'ironie » ne sont que dans les paroles. Le projet de loi numéro 7.656 est le dernier aspect de l'asservissement de notre politique économique aux volontés américaines.

On nous dit qu'il s'agit d'un projet de loi « portant ouverture et an-

neusement pour la reconstruction de Berlin-Ouest.

Il s'agit en réalité, par cet artifice financier et juridique, de reconstituer le trust entre des mains germano-anglo-saxonnes.

Un adjoint de M. Schuman a déclaré à Londres que c'est n'est pas sans raison.

On lui a expliqué que la faute incombait aux seuls Américains. A Washington, bien entendu, on nous explique que la faute en revient uniquement aux Anglais.

Le rideau de monnaies. Il faut être juste.

Le Quai d'Orsay ne sait plus où donner de la tête. Pour masquer la crise profonde du plan Marshall et des échanges entre les pays marshallisés, on a inventé tout un vocabulaire.

On ne parle plus d'échanges, mais seulement de « paiement inter-européens ».

Et aussi de « transferts de droits de tirage », de « convertibilité », de pourcentages à 40 ou 50 % et même de « multilatéralisation » (mais oui)...

Ce qui, au reste, ne trompe personne. Voyez-vous, mon cher, disait un ministre, nous allons finir par croire que vraiment les Américains veulent nous imposer une politique économique qui ne cadre pas avec les faits (sic)...

La grande peur. ET pourtant c'est « l'ironie » ne sont que dans les paroles. Le projet de loi numéro 7.656 est le dernier aspect de l'asservissement de notre politique économique aux volontés américaines.

On nous dit qu'il s'agit d'un projet de loi « portant ouverture et an-

neusement pour la reconstruction de Berlin-Ouest.

Il s'agit en réalité, par cet artifice financier et juridique, de reconstituer le trust entre des mains germano-anglo-saxonnes.

Un adjoint de M. Schuman a déclaré à Londres que c'est n'est pas sans raison.

On lui a expliqué que la faute incombait aux seuls Américains. A Washington, bien entendu, on nous explique que la faute en revient uniquement aux Anglais.

Le rideau de monnaies. Il faut être juste.

Le Quai d'Orsay ne sait plus où donner de la tête. Pour masquer la crise profonde du plan Marshall et des échanges entre les pays marshallisés, on a inventé tout un vocabulaire.

On ne parle plus d'échanges, mais seulement de « paiement inter-européens ».

Et aussi de « transferts de droits de tirage », de « convertibilité », de pourcentages à 40 ou 50 % et même de « multilatéralisation » (mais oui)...

Ce qui, au reste, ne trompe personne. Voyez-vous, mon cher, disait un ministre, nous allons finir par croire que vraiment les Américains veulent nous imposer une politique économique qui ne cadre pas avec les faits (sic)...

La grande peur. ET pourtant c'est « l'ironie » ne sont que dans les paroles. Le projet de loi numéro 7.656 est le dernier aspect de l'asservissement de notre politique économique aux volontés américaines.

On nous dit qu'il s'agit d'un projet de loi « portant ouverture et an-

neusement pour la reconstruction de Berlin-Ouest.

Il s'agit en réalité, par cet artifice financier et juridique, de reconstituer le trust entre des mains germano-anglo-saxonnes.

Un adjoint de M. Schuman a déclaré à Londres que c'est n'est pas sans raison.

On lui a expliqué que la faute incombait aux seuls Américains. A Washington, bien entendu, on nous explique que la faute en revient uniquement aux Anglais.

## UN DOCUMENT : Un certificat de résistance de Joanovici

Signé Robert Lecourt

Nos lecteurs trouveront ci-dessous la copie du certificat de résistance délivré à Joanovici par M. Robert Lecourt, aujourd'hui garde des Sceaux. Ce document prouve :

1° Que Joanovici était en « contact étroit » avec la Gestapo ;

2° Que le même Joanovici — selon la bonne règle du double jeu — donnait de l'argent au mouvement de résistance de M. Robert Lecourt.

Aide apportée par M. Joanovici au journal clandestin « Résistance » ; Transport des journaux clandestins de l'imprimeur aux différents dépôts dans Paris ;

Argent versé à la souscription ;

Diffusion des journaux dans son entourage ;

Renseignements sur les prisonniers Tristan, De Ridder ;

Transmission et dépistage de Plakot-Boby, des Algériens partis pour Périgueux ;

Information donnant le nombre d'espions de la Gestapo arrêtés par le maquis à Tulle.

Le responsable de « Résistance » :

Robert LECOURT.

De noires intentions

ON ne badine pas avec la justice, aux U. S. A.

Expéditif, on l'est, et plutôt deux fois qu'une. Pour peu surtout que le coupable — ou le présumé coupable — ait pas la peau parfaitement blanche, on te vous l'envoie d'office dans un pays où la loi du lynch est beaucoup moins systématique qu'on le dit.

C'est ainsi que le « coloured man » Montgomery est en train de purger sa vingt-quatrième année de prison, et il n'a pas fini.

Pour avoir volé une blouse...

Qu'il n'a d'ailleurs pas volée.

Même pas un tout petit peu ! Et il vient d'en administrer la preuve en l'espèce un certificat médical attestant que la pseudo-victime, à l'époque, était en ce plus inerte.

Alors, il va être relâché, ce malheureux nègre ?

— Pas du tout. Car il y a 24 ans, le certificat médical en question

existait déjà, et le tribunal n'avait pas voulu en tenir compte.

Pourquoi le tribunal en tiendrait-il compte aujourd'hui ?

Si ce n'est pour décider que « ça ne prouve rien ».

D'autant qu'avec ces sacrés nègres, on ne prend jamais trop de précautions.

Et qu'ils sont tous plus ou moins coupables de toute façon. Au moins en intention.

On liquide...

L'OFFENSIVE déclenchée à l'Assemblée contre les sociétés nationales d'assurance aura été ce que M. Ramadier, en son langage océanographique, appelle spirituellement une offensive « élastique ».

D'accord pour liquider les sociétés nationales, MM. Teitgen et Pleven différaient d'avis sur la manière de réaliser l'opération.

Tandis que M. Teitgen demandait à l'Assemblée de voter un plan de travail (sic) avant de supprimer certaines usines, M. Pleven, plus pressé, (ou moins sinueux), voulait qu'on autorisât le ministre à en vendre immédiatement une dizaine.

L'Assemblée devait choisir entre ces deux solutions dont l'une diffère de l'autre comme la peste du choléra.

Or l'Assemblée refusa la « solution » Pleven.

Puis refusa la « solution » Teitgen.

M. Ramadier faisait des vœux à sa barbe et s'agitait à son banc :

— Ils se sont mutuellement occis. Quels maladroits !

Le joint

PEU importait d'ailleurs au ministre de la Défense nationale — pardon, de la Guerre — la tactique Teitgen ou la stratégie Pleven.

Ce qu'il voulait, c'était « sa » victoire.

M. Queuille allait-il poser la question de confiance ?

C'est un moyen, disaient les techniciens de la haute et basse voltige, de « rassembler » sur une troisième des radicaux, socialistes, M.R.P., dont les uns avaient

suivi le panache blanc de M. Pleven et les autres celui, plus rosâtre, de M. Teitgen.

M. Ramadier s'y opposa :

— Nous risquons d'être mis en minorité une troisième fois, susurrail dans l'oreille de M. Queuille.

— Mais alors ? interrogea celui-ci.

— Alors, attendez, j'en connais une bien bonne...

L'œuf

de Christophe Ramadier

M. RAMADIER en avait, en effet, « une bien bonne » :

— Je n'ai pas de blanc-seing de l'Assemblée pour liquider les usines nationales. Je m'en passe, déclarait-il. Il y a une loi de 1867 qui autorise les actionnaires majoritaires d'une société anonyme à vendre les biens de ladite société.

Et comme l'Assemblée comprenait mal :

— Qu'est-ce qu'une usine nationale, sinon une société anonyme dont l'actionnaire majoritaire est l'Etat, en l'occurrence le gouvernement, qui possède 95 % des actions ?

Il fallait y penser.

M. Ramadier se délectait de sa trouvaille.

— Mais alors, à quel bon te dé-bat ? demanda naïvement un député épuisé par une longue séance de nuit. Du moment qu'il y avait une loi si commode (sic) de 1867...

— Le gouvernement aurait aimé malgré tout être couvert par l'Assemblée, répondit M. Ramadier.

— Pas si fier, en somme...

# Bagatelles pour un Congrès

ON va entendre, reparer — une fois de plus — de l'escandale du vin, comme on dit à Marseille. M. Félix Gouin a été invité à venir s'expliquer devant la commission parlementaire d'enquête. (On vous le dit : il n'en finit pas de s'expliquer, M. Gouin).

Celle-ci a l'intention de mettre sous le nez de l'ancien président du Conseil la copie de lettres très impertinentes dans lesquelles il demandait à MM. Tillon et Michel de mettre à sa disposition des camions de l'armée pour le transport du vin d'Afrique.

M. Depreux, qui passe pour l'un des plus anti-Gouin du parti socialiste, et qui est l'auteur de la demande d'exclusion, jubile comme un petit fou.

Avec d'autant plus de plaisir que ce rebondissement de l'affaire du vin arrive à point quelques jours avant le congrès.

Ca fera toujours un thème...

Les ennemis de mes ennemis...

M. GOUIN a précisément l'intention de contre-attaquer au congrès socialiste, mais il s'y prépare assez mollement.

Au congrès national, M. Depreux devant mener l'attaque contre M. Gouin, et M. Depreux étant d'autre part le concurrent de M. Mollet au secrétariat général, M. Gouin sera, par la force, des choses, l'allié de M. Guy Mollet. Quel ne cache pas qu'il se passerait volontiers d'un supporter aussi encombrant.

Mais enfin, ça peut toujours servir.

« Pour la frime

SUR un plan plus vaste, M. Guy Mollet se prépare avec fébrilité au match qui doit l'opposer à M. Depreux tout au long du congrès.

M. Depreux doit se faire le champion de l'antigouvernementalisme.

Aussi M. Guy Mollet a-t-il décidé de couper l'herbe sous les pieds de son compère, et de paraitre encore plus antigouvernemental que lui.

Ca promet du sport...

Au point de rendre incommodes pour leurs portefeuilles MM. Ramadier, Moch, Pineau, Lacoste et Daniel Meyer.

Dit-on... Et veut-« on » qu'on dise...

Discipline... fractionnelle

EPISODIQUEMENT, par exemple, la Fédération de la Seine du parti socialiste se trouve aux prises avec certains problèmes de conscience.

C'est bien son droit.

C'est même, affirmeraient certains fanatiques de la pureté, son élémentaire devoir...

Et de proclamer en ces pieuses occasions une intransigeance doctrinale et tactique à en émouvoir jaurès et Jules Guesde dans leur tombe.

C'est ainsi que ladite Fédération se prononçait, il n'y a pas longtemps, pour le retrait pur et simple des ministres socialistes du gouvernement.

Le directeur de la publication : Yves FARGE.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

Imprimerie Louvre

37, rue du Louvre, 37

PARIS (21)

PAGE 2

# Le nouvel Hercule

« La seule loi du monde est une loi de force » (Paul Ramadier).

Le général de Gaulle accepterait de tourner prochainement un film dont il serait la vedette... (Les journaux). Il serait à l'affût d'un scénario groupant en sa seule personne les héros suivants :

MARIA PALEWSKA

LE ROI DE LA JUNGLE

JOUR DE FAITE

LES ESCLAVES DU DESIR

Le grand marais occidental

Bagatelles pour un Congrès

On ne parle pas de cornes...

Grandes manœuvres

Les ennemis de mes ennemis...

« Pour la frime

Discipline... fractionnelle

Non, il ne faut pas faire de publicité à la Radio

par Jean GUIGNEBERT

Le joint

L'œuf de Christophe Ramadier

On liquide...

La justice de l'hippopotame

Il plie, mais rompra-t-il ?

Le grand marais occidental

Bagatelles pour un Congrès

On ne parle pas de cornes...

Grandes manœuvres

Les ennemis de mes ennemis...

« Pour la frime

Discipline... fractionnelle

Non, il ne faut pas faire de publicité à la Radio

par Jean GUIGNEBERT

Le joint

L'œuf de Christophe Ramadier

On liquide...

La justice de l'hippopotame

Il plie, mais rompra-t-il ?

Le grand marais occidental

Bagatelles pour un Congrès

On ne parle pas de cornes...

Grandes manœuvres

Les ennemis de mes ennemis...

« Pour la frime

Discipline... fractionnelle

Non, il ne faut pas faire de publicité à la Radio

par Jean GUIGNEBERT

Le joint

L'œuf de Christophe Ramadier

On liquide...

La justice de l'hippopotame

Il plie, mais rompra-t-il ?

Le grand marais occidental

Bagatelles pour un Congrès

On ne parle pas de cornes...

Grandes manœuvres

Les ennemis de mes ennemis...

« Pour la frime



QUAND UN PAYS EST ASSERVI

## Notre aéronautique meurt du mal des Etats-Unis

**A**IDE généreuse... « Ballon d'oxygène pour la France »... « Désintéressément complet des Etats-Unis »... « La voie du salut »... Telles étaient, il y a quelques mois, les appréciations élogieuses qu'une certaine presse décernait aux Etats-Unis lors des discussions préliminaires du plan Marshall. « Par quel autre mobile, écrivait M. Léon Blum, ont-ils jamais été déterminés que l'amitié pour la France, la solidarité pour la France, le désir de voir la France reprendre au plus tôt sa place dans la vie politique de l'Europe ? »

Pour les lecteurs d'**ACTION** et pour les Français en général qui ne sont pas aussi naïfs que M. Léon Blum, l'heure de vérité, la question ne se pose plus aujourd'hui de savoir si le plan Marshall est une entreprise généreuse et « sans arrière-pensées d'aucune sorte ». Ni même de savoir si « l'aide » a apporté une amélioration quelconque à notre situation.

L'asservissement complet de la politique nationale aux desseins du Pacte Atlantique, le marasme des affaires, le développement du chômage, ont-ils-dessus éclairés les esprits les plus enclins à l'indulgence.

Voyons les faits.

### Le grain des choses

Les statistiques officielles sur chômage avouaient 37.000 sans-travail au 15 mai de l'année dernière. Au 1<sup>er</sup> avril 1949, il leur fallait publier 127.000 demandes d'emploi. Encore faudrait-il faire la part de « l'optimisme » officiel : on sait, en effet, que plus de 200.000 ouvriers sont présentement à la recherche d'un travail dans la seule région parisienne. Ajoutez là-dessus près de 100.000 personnes ne bouclant pas les 40 heures, et le tableau qu'offre la France après deux ans « d'aide » américaine est rien moins que rassurant.

Mais pourquoi rendre le plan Marshall responsable de tout ce

qui va mal ? Pourquoi prêter aux dirigeants américains des intentions ? La réalité répond à cette question.

### La pierre de touche

La réalité révèle que l'industrie américaine souffre de la paix. L'industrie aéronautique des Etats-Unis est, de toutes, celle qui a le plus souffert de la fin des commandes de guerre.

On peut juger sur pièces : les neuf principaux constructeurs américains réalisèrent, tous investissements et réserves déduits, un profit net de 250 millions de dollars (près de 90 milliards de francs) en 1945. Mais en 1946 (l'année de la suppression des commandes de guerre), il ne s'agit plus de profits, mais de pertes. Et celles-ci s'élevèrent, pour les mêmes firmes, à 50 millions de dollars en 1946, et à 46 millions pour 1947.

Cette chute vertigineuse, due au passage des commandes d'Etat de 61 milliards de dollars en 1944 à 415 millions en 1946, est bien faite pour armer MM. Douglas and Co.

Aussi, les aviateurs d'outre-Atlantique ont-ils été les premiers à soutenir la politique du général Marshall et du président Truman.

La réalité est le seul moyen de remplacer les commandes de guerre par les commandes d'exportation. L'exportation massive d'avions américains pouvait seule garantir le retour à un état de choses « normal », c'est-à-dire aux bénéfices des années « béni » de la guerre.

### L'asphyxie

La France se trouvait être naturellement le terrain de choix pour la « libre entreprise » des aviateurs américains.

Restait à éliminer les gêneurs, ceci fut fait de la main de M. Ramadier le 5 mai 1947. On ne peut accuser M. Ramadier de manquer d'esprit de suite. Ne vient-il pas de publier, dans un récent débat, le bulletin de victoire suivant : « Je réduis à 20.000 le nombre des ouvriers de l'aéronautique. »

C'est que, en effet, il n'est possible aux industriels d'outre-Atlantique de vendre leurs avions à la France qu'à la condition que celle-ci ne possède pas elle-même une industrie capable de répondre à ses besoins.

Or cette industrie existait. Il fallait donc la tuer. Car le fait de passer des commandes aux constructeurs américains plutôt qu'à nos propres sociétés a conduit déjà à l'asphyxie lente. Trop lente au gré de certains.

Ainsi s'expliquent les campagnes d'une presse qui participe aux libéralités du fonds de propagande de l'E.C.A. La longue suite des sabotages de nos prototypes, les attaques contre la re-

conversion — condition de santé financière de nos sociétés — et enfin la fermeture même de nos usines s'expliquent ainsi d'elle-même : préparer les esprits, ménager les conditions pour l'assassinat caractéristique d'une industrie dont notre pays était fier à juste titre.

Il est vraiment inadmissible d'en arriver au point où l'on voit l'Etat étranger ses propres affaires, déclarer, il y a quelques jours, un sénateur nullement suspect de sympathie pour les sociétés nationales.

La réalité répond à cette question.

### Les choses ne vont pas toutes seules

Les choses ne vont pas toutes seules, évidemment. Il se trouve des Français pour protester. Il se trouve des ouvriers qui comprennent que l'intérêt national n'exige aucunement leur mise au chômage, au contraire.

Mais l'Amérique paie... et ordonne. Et notre gouvernement moribond, qui ne vit que par des injections de dollars, obéit.

La S.N.C.A.C. est le premier membre de ce corps gigantesque qu'est l'industrie aéronautique, à être sacrifié. Le premier résultat en sera d'augmenter le nombre de chômeurs de 7.000. Le second est de constituer un précédent qui ouvre la voie à la suppression de toutes les usines ou à peu près. L'attaque contre la S.N.C.A.C. a pris un biais : la section « Reconverti ». On a prétendu faussement que les tracteurs qui y sont fabriqués revenaient trop cher, puis qu'ils ne se vendaient pas.

La vérité, c'est que le prix de revient — qui doit s'amortir sur la fabrication en série et non sur quelques unités — est inférieur à celui de leurs concurrents américains, canadiens ou anglais. La vérité, c'est que d'ordre gouvernemental, 850 de ces machines sont stockées et qu'il est interdit à la société de les vendre.

La C.G.A. a récemment estimé à 8.000 le nombre de tracteurs nécessaires à l'agriculture française. Le gouvernement a décidé que ces besoins seraient couverts par l'importation : Ford, Ferguson, Dehring ordonnent ; Matignon obéit.

La fabrication bénéficiaire des tracteurs de la S.N.C.A.C. devait permettre le fonctionnement de ses bureaux d'études aéronautiques : on a décidé de tuer les fabrications reconverties pour mieux tuer la fabrication des avions. Qu'on y prenne garde, dit le sénateur déjà cité, la situation de la S.N.C.A.C. menace toutes les autres sociétés.

Où, outre l'industrie aéronautique, ce sont toutes les industries nationales qui sont visées.

Si les Français laissent faire, la crise qui effraye tant l'Amérique s'abattra d'abord sur notre pays. Et d'être les premières victimes ne nous dispenserait nullement de payer sous la forme de vies humaines un second tribut au seul moyen qu'envisagent les tenants de la « libre entreprise » pour pallier leurs propres difficultés : la guerre.

Marcel VALTAT.

AU TOURNOI DES DACTYLOS

Mme GEORGE PAYRE L'EMPORTE...



Attention au départ ! Le texte de M. Bedel s'intitulait « La Route » et disait : « Si les Grecs avaient connu les routes, ils n'eussent pas manqué de leur donner un rang parmi les divinités bienheureuses ».



Et la « Route » défile sous les doigts de ces géantes du clavier qui sont venues de tous les coins de France et même des pays voisins.



...DE 9 MOTS SOUS SES 10 DOIGTS

**S**ALLE des Horticulteurs, plusieurs centaines de concurrentes se sont affrontées sur un texte de M. Maurice Bedel. La triomphatrice avait droit au « ruban bleu » des dactylos. L'épreuve fut chaudement disputée, et dans un « rush irrésistible », comme disent les chroniqueurs sportifs, c'est Mme Georges Payre, de Taverny (S.-et-O.), qui enleva avec 71 mots à la minute et, bien entendu, zéro faute. La suivante immédiate, Mlle Drianx, d'Asnières, n'arriva qu'à neuf mots de distance et zéro faute. Mlle Scidel-Andrieux (68 mots) a été classée à cause des deux fautes dont son épreuve fut handicapée. Elle n'est que troisième. Mlle Jacqueline Hélin, 67 mots, deux fautes, est quatrième. Ce qui vous donne une idée du barème observé par les juges : trois mots en moins valent mieux qu'une faute.

## J'ai connu Miltos, l'adolescent grec condamné à mort

**J**E me le rappelle tel que je l'ai vu pour la dernière fois à Athènes en 1945, après la Libération : un petit garçon, encore un adolescent, mais à la peau jaune, sous-alimenté, comme tous les enfants grecs, et ne rêvant que d'une chose : venir à Paris pour faire de la sculpture. Des copains travaillant dans la céramique lui donnaient des bouts d'argile. Il les triturait de ses doigts gracieux et, comme par miracle, des statuettes miniatures en sortaient, exquises et pures, merveilleuses de sensibilité.

Une incroyable soif d'apprendre le devait. Toute la journée, il travaillait comme garçon de courses ou comme aide-comptable, changeant souvent de place dans cette période de marasme économique et de chômage qui, depuis la fausse libération, ne cessait d'augmenter. Le soir, il étudiait le chinois. « C'est un peuple merveilleux », me disait-il. Il n'est pas vieux, c'est une apparence. Il n'a même pas eu encore de jeunesse. Il est plein de grandes choses dans l'avenir, tu verras. Je dois connaître sa langue. »

Mon ami Miltos n'aura pas eu, lui, le temps de s'épanouir : il vient d'être condamné à mort avec ses trois sœurs et douze autres jeunes gens, sous l'accusation d'avoir été un des dirigeants de l'organisation de résistance de la jeunesse grecque E. P.O.N. Le « crime » aurait été glorieux, mais Miltos n'a jamais

rempli les fonctions qu'on lui attribuait. Il n'avait rien d'un homme d'action. Il était seulement un honnête et ardent garçon grec, et son activité antifasciste se bornait à l'expression d'un immense mépris envers les policiers qui essayaient de le corrompre ou de le terroriser, selon les cas. Ce sont eux qui ont fait de lui un héros.

Condamné à mort, Miltos m'écrivait : « Si c'est ma dernière lettre, ne t'inquiète pas, je suis aujourd'hui plus de choses que jamais. Ecris à mes parents, ils auront besoin d'être consolés, et souviens-toi de moi de temps en temps. »

Mon ami Miltos vivait au boulevard de la République, à Paris. Il était contracté et criait lorsque j'évoquais la jeune silhouette efflanquée tombant sous les balles. Non, ce crime n'est pas possible.

ANDRÉ KEDROS.

## LES ROYALISTES GRECS PRÉPARENT LA GUERRE DES GAZ

**L**ES 12 et 13 juin, des gaz de navires américains chargés de port du Pirée. Du dimanche à 10 heures du matin jusqu'au lendemain à 9 heures, une partie du port fut interdite au public et gardée par la gendarmerie.

Le chargement d'Athènes va-t-il se servir de gaz asphyxiants pour tenter d'arracher une victoire qui soit impossible à remporter dans les conditions actuelles ? Cette éventualité est-elle considérée sérieusement ? Les nombreux préparatifs d'offensive qu'on relève de divers côtés dans l'armée royaliste sont une raison supplémentaire d'alerter promptement l'opinion pour empêcher le crime monstrueux qui se prépare.

**ACTION**  
Tél. : OPÉRA 86-21 et la suite  
1, rue des Pyramides PARIS-8

**DIRECTEUR :**  
**YVES FARGE**  
COMITÉ DIRECTEUR :  
Emmanuel d'ASTIER  
Jean CASTILLON  
Gilbert de CHAMBRUN  
Pierre COURTADE  
Marcel FOURRIER  
Jean GUIGNEBERT  
Pierre HERVE  
Général JOUINVILLE  
Alain LE LEAP  
Victor MANDUZE  
Louis MARTIN-CHAUFFIER  
VERCORS

**TARIF DES ABONNEMENTS**  
3 mois ..... 240 fr.  
6 mois ..... 450 fr.  
1 an ..... 800 fr.

**ABONNEMENTS DE PROPAGANDE**  
6 numéros ..... 100 fr.

**ETRANGER : 1 an : 1.600 fr.**  
6 mois : 850 fr.  
Compte ch. post. Paris 4195-47

**PUBLICITE**  
INTER-PRESSE-PUBLICITE  
53, rue Cambon - PARIS-1<sup>er</sup>  
Tél. : OPÉRA 78-20 - 78-21

LISE CLARIS

PAGE 3

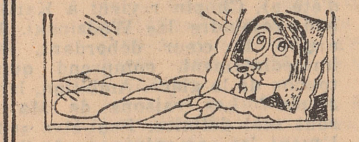
## André SAUGER : LE MEILLEUR SOUVENIR QUE GARDE UNE FEMME...

**L**'n'est question présentement, dans les milieux parisiens, que du Tour de France. On ne s'intéresse vraiment qu'aux exploits des « géants de la route », comme disent nos confrères de la presse sportive.

Lazarides et Bartali ont détrôné Jean-Paul Sartre et Anne-Marie Carais. On ne parle que de la petite reine qui n'est pas — je tiens à le préciser — Jean.

Mais pas d'allusions à ceux qui ne sont plus là que pour Coppi conforme.

Les commerçants de l'avenue Victor-Hugo n'en ont pas moins tenu à faire exposition de peinture. Chaque boutique de cette noble avenue sert de cadre à un chef-d'œuvre.



On y trouve des toiles de Philippe de Champaigne, Migonard, Murillo, Boucher, Veronese, Chardin, Monticelli, Utrillo, Pissarro, Renoir, Monet.

Les géants de la croute.

Autre événement parisien. Les concours du Conservatoire.

Cérémonie dramatique. C'est là en effet pour de jeunes artistes une épreuve difficile. Il convient, pour y réussir, d'y mettre le prix.

Le Conservatoire est, on le sait, une manière d'école où l'on apprend à des jeunes gens à faire de la musique, à déclamer et le reste.

Mais cela est fait de façon si discrète que personne ne s'en aperçoit.

Une façon comme une autre de mener les futures vedettes en bateau.

Les premiers prix de comédie et de tragédie sont généralement engagés au Théâtre Français.

La Comédie-Française est, je tiens à le préciser, notre chaîne nationale. Elle date de 1660. Elle a, de ce fait, des titres de vicieux. C'est même les seuls qu'elle ait.

La Comédie-Française n'en tient pas moins une classe importante dans la République. Elle est la « Maison ». La maison avec un grand M.

Drôle de numéro.

On vient de reprendre justement, à cette Comédie-Française, une œuvre d'Henri Becque : « La Parisienne ».

Cette pièce a beaucoup moins vieilli que Mistinguett. On en connaît le sujet : une femme qui tombe sur un bec.

## Le comte Sforza attend de recevoir un trognon de chou dans son cabinet

**A**U Palais Chigi, siège du ministère des Affaires étrangères italien, le comte Sforza est installé dans un cabinet de travail auquel est attaché le souvenir de Mussolini : c'est en effet la fenêtre de celui-ci que le dictateur apparut aux formations fascistes massées dans la rue après que Zaniboni eût essayé de l'abattre à coups de revolver en 1929.

Zaniboni avait tiré d'une embrasure de l'Hôtel Dragoni, situé juste en face du palais officiel, et c'est ce précédent qui inquiète le comte Sforza, que son action en faveur du pacte Atlantique a rendu extrêmement impopulaire.

Il confiait récemment à un

journaliste italien venu l'interviewer dans son cabinet de travail :

« C'est une position malheureuse que celle de l'homme qui passe sous une fenêtre pour bien ne lancer, sinon une bombe, tout au moins une pomme de terre, ou une tomate ou un trognon de chou. Et comme un ministre qui se respecte doit se résigner parfois à être impopulaire, il n'est pas impossible qu'un trognon de chou, ou une tomate, ou une pomme de terre pleuvent sur moi un jour ou l'autre dans cette salle même. »

On voit que le comte Sforza ne se fait pas d'illusion sur l'affection que lui portent ses compatriotes.

## Un pinceau et deux pots de peinture leur tiendront lieu de vacances

**J**ACQUELINE ! Si la peinture blanche est trop chère, prends quelque chose de teinté... N'oublie pas le mastic !

Jacqueline descend l'escalier sombre ; cinquième, le mur s'effrite autour d'une croix de Lorraine ; quatrième, les initiales s'entrelacent autour du compteur ; au rez-de-chaussée, elle bute dans les poubelles, Jacqueline a 26 ans, deux enfants, des robes imprimées qu'elle fait elle-même d'après les patrons du Printemps.

Depuis leur mariage, Paul et Jacqueline habitent une sorte de chambre-débaras cédée par leurs parents.

C'est aujourd'hui leur premier jour de vacances.

Depuis Pâques, Paul parle du camping qu'ils feront cet été. Il a acheté des petits bouquins où l'on explique le maniement d'un

canot, la manière de fabriquer une douche non marchée, un tas de trucs très pratiques. Il y a des itinéraires tout faits à la dernière page et des cartes avec des petits drapeaux indiquent les emplacements réservés.

Jacqueline et Paul ont tellement rêvé de cela ! Tous les problèmes étaient résolus d'avance. On emmènerait les petits, évidemment. Jacqueline leur a même coupé des vraies salopettes en toile bleue. Elle les imagine déjà



Ce jeune couple a fait 18 kilomètres à vélo pour trouver, aux environs de Paris, un coin tranquille. Lui, a pris le gazon sur sa bicyclette ; elle, hâlé sur la sieste. Ils passeront leur journée près de l'eau qui sent le mazout. Et, le soir, ils reprendront la file des voitures sur une route poussiéreuse.

jouant et barbotant. On fera de belles photos...

### Une sacrée combine qui coûte 50.000 francs

Mais non, ce n'est pas encore pour cette fois-ci ! Le copain qui devait prêter son matériel à du changer son tour de vacances, il a besoin de la tente. Celui qui avait promis de les emmener dans sa camionnette vient de reporter son voyage.

Paul n'a pas osé le dire tout de suite à Jacqueline. Une telle déception... En entrant du bureau il est passé à la S.N.C.F., il a copié les tarifs sur son carnet. Dans son journal, il a découpé tous les renseignements, toutes les annonces :

— Exceptionnellement jusqu'au 15 juillet, tente 4 personnes : 15.000 francs ; sac de couchage : 5.000 francs ; sac à dos à partir de 2.900 francs.

50.000 francs l'équipement complet... Une sacrée combine, ces surplus de guerre !

Paul, alors, a écrit aux petits hôtels pas cher.

Lorsque Jacqueline a trouvé chez la concierge le trois enveloppes de l'Hôtel des Vagues, de la Pension Ensoléillée et de Bel Azur, elle s'est étonnée. Pas longtemps.

### Un balcon, mais pas d'eau courante

Bel Azur leur offrait une chambre sans eau courante mais avec balcon. Pension complète : 500 francs par personne, service non compris. Même pas la peine de faire le calcul sur quinze jours. Avec le train et les faux frais !

Et les agences : 25.000 francs la bicoque pour un mois. Arrhes par retour du courrier.

chambre, fera des placards. Jacqueline traînera les petits sur le bord de la Seine. La nouveauté sera de pouvoir aller canoter à Nogent-sur-Seine, dans la piscine du Pecq sans attendre dimanche (un coup de 1.000 francs chaque fois).

Et le soir, dans le métro, Jacqueline déploiera son journal de mode. Croisette et Bar du Soleil, élégance automobile, Eden-Roc et bain de minuit. Elle se disputera avec Paul longtemps à cause de ces « Amériques », les gosses s'endormiront debout, et la lumière du métro les empêchera encore leur petite mine de rien du tout.

L'année prochaine, peut-être...

### Il reste la promenade sur les quais de la Seine ou les plaisirs hygiéniques de la lessive.

Evidemment, il y a des queues à chaque guichet de gare. Il y a des taxis pleins de valises. Partout des gens qui s'assoient sur leur malle pour la boucler. Mais cette foule spectaculaire, porteurs de filets à crevette, ne peut pas faire oublier les milliers et les milliers de petits employés, d'ouvriers de chômage qui resteront chez eux.

Bricolage à la maison, pêche à la ligne sur le quai de tous les jours. Pique-nique à Vincennes, à Marly, à Saint-Germain-en-Laye. Petit somme sur la place, en plein après-midi. Voilà pour les hommes. Les femmes, elles, avec le marché, la lessive, le raccommodage, pas grand-chose de changeant. Si les enfants qui piaillent, traînaillent, s'ennuient (la colonie de vacances, ça coûte cher aussi !).

Alors, de temps en temps, on va se promener vers Aubervilliers, ou vers Billancourt, en suivant la Seine. Les péniches passent doucement, les gosses rêvent de bateau à voile en suçant une glace à la vanille. Mélancolique consolation.











# Paul Van Zeeland est devenu un pion dans le jeu américain dès 1946

L'HOMME politique qui vient de se voir repoussé, bien malgré lui, de la direction du gouvernement belge, n'est pas un nouveau venu. Déjà, avant guerre, il avait joué un rôle de tout premier plan dans les affaires de son pays et aussi (surtout) dans les affaires tout court, les grandes, les siennes et celles de puissants groupes financiers.

Elèves des jésuites, comme de Gaulle et Salazar, il est resté constamment lié à ses maîtres et a servi leurs intérêts dans les grandes circonstances avec une continuité tenace.

Il commença sa confortable carrière dans la Banque Nationale de Belgique dont il devint, jeune encore, gouverneur.

A cette époque, son frère, Marcel Van Zeeland, étant directeur de la Banque des Réglements Internationaux, plaqua tout d'un coup l'économie mondiale, écrivit, en 1934, un important ouvrage (sans nom d'auteur) : « Révision des valeurs ». Ce livre insinua l'idée que les valeurs de l'Europe étaient dévaluées par rapport à celles des Etats-Unis.

Peu de temps après, le 30 mars 1935, Paul Van Zeeland devint président du Conseil et appliqua rigoureusement le plan d'Etat, ce qui permit à quelques banques de réaliser des profits gigantesques.

Paul Van Zeeland fut aussi l'organisateur, avant guerre, de la Conférence économique internationale, inspirée par la Grande-Bretagne, et qui avait pour objet le relèvement de l'Allemagne.

Soutenu par le clan anglais de ceux qui allaient devenir « munichois », il s'employa, avec Henri de Man et Paul Hymans, à pousser son pays sur la voie de la neutralité, ce qui correspondait exactement aux manœuvres fondamentales de la Wilhelmstrasse. Le 14 octobre 1936, Paul Van Zeeland était premier ministre.

En octobre 1937, il dut quitter la direction des affaires publiques, ce qui lui permit de se consacrer plus entièrement à certaines affaires privées.

C'est ainsi que, le 3 mai 1939, il fut appelé à siéger au conseil d'administration de la Chade (Compagnie Hispano-Américaine d'Electricité), en remplacement d'un des fondateurs, l'Allemand Oskar Olvén. Ce puissant trust est un carrefour où se rejoignent les intérêts capitalistes dans le monde.

Quelques jours après, Paul Van Zeeland est chargé d'une importante mission auprès du gouvernement de Franco qui venait de signer avec les républicains une trêve de Noël. Il était de l'avis de Hitler et de l'Italie de Mussolini.

Il s'agissait, pour Paul Van Zeeland, de procéder à une enquête sur les garanties financières, économiques et politiques que pouvait présenter l'Espagne franquiste afin d'éclairer le grand consortium décidé à soutenir financièrement le nouveau régime; le cartel comprenait notamment: la Chade et la Sofina (Crédit), le groupe Mendelsohn et Cie (Amsterdam), l'Union de Banque Suisse (Bâle) et la banque Lazard (Paris).

Il est sans doute utile de rappeler qu'Anatole de Monzie était l'un des avocats-conseils de la Sofina et Georges Bonnet l'instrument politique principal des intérêts Lazard. On comprend mieux, alors, la convergence de leur politique avec celle de Van Zeeland, d'Espagne et, finalement, de Hitler.

Paul Van Zeeland passa les années de guerre à Londres et aux Etats-Unis où il retourna en mission en 1946.

Les observateurs décollèrent alors, dans son jeu, de singuliers changements d'orientation. Jusque-là, il s'était montré très pro-britannique et, après guerre, il apparaissait non seulement comme pro-américain, mais particulièrement dressé contre les intérêts anglais.

Parmi les mouvements pour la présidence de la République, il joua un rôle de haute direction; dans tous les cas, il manœuvra contre les organisations similaires d'influence britannique, appuyé sans réserve sur les positions américaines caractérisées, telles que les Accords tarifaires de Gatt et la Charte internationale du commerce, ainsi que les particularités anti-anglaises du groupe économique Beneux.

Sur cette toile de fond, les débats de Blackpool ont véritablement semblé irréels. Les délégués se sentaient mal à l'aise. Leur dégoût aux élections municipales ajoutait encore à leur gêne. La conclusion à laquelle ils arrivèrent généralement était que la machine électorale conservatrice était maintenant supérieure à celle du Labour Party, et que le dernier budget avait soulevé une grande animosité parmi les ouvriers et les ménagères. Ils étaient avertis de la vague croissante de mécontentement des syndicats et de l'insuffisance du contrôle exercé par les leaders trade-unionsistes de droite sur les syndicats.

N. Pritt, John Platts-Mills, Leslie Solley et moi-même (ce sont

En 1946, il fut chargé, par le gouvernement belge, d'une expertise de grande envergure sur les créances de l'Egypte, particulièrement lourdes à l'égard de la Grande-Bretagne. Le fait qu'il accepta et fut assez efficace ne pouvait, en revanche, être considéré comme très amical par les intérêts anglais.

Enfin, la même année il fut appelé au poste d'administrateur de la plus haute Ougrée-Marhay, un trust belge de la sidérurgie qu'il fut chargé de représenter, le 19 décembre 1946, comme vice-président au conseil d'administration des Charbonnages nord-africains, société à laquelle les Américains s'intéressent vivement.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Roger MARIA

# L'AVENIR EST A NOUS

(Suite de la première page.)

Le vent de la crise

Au même moment, les travailleurs de ce pays se fermentent persuadés que le plein emploi et un niveau de vie décent sont des droits sociaux qui peuvent et doivent être assurés par le gouvernement. Ils ont abandonné depuis longtemps l'idée fataliste que le chômage massif et la misère noire sont des dons de Dieu qu'il faut accepter avec résignation et courage. Il est considéré comme d'intolérables catastrophes produites par d'autres hommes et sont décidés à travailler les uns contre les autres pour les surmonter, et à instaurer une société dans laquelle régnerait la justice et le travail.

Sur cette toile de fond, les débats de Blackpool ont véritablement semblé irréels. Les délégués se sentaient mal à l'aise. Leur dégoût aux élections municipales ajoutait encore à leur gêne. La conclusion à laquelle ils arrivèrent généralement était que la machine électorale conservatrice était maintenant supérieure à celle du Labour Party, et que le dernier budget avait soulevé une grande animosité parmi les ouvriers et les ménagères. Ils étaient avertis de la vague croissante de mécontentement des syndicats et de l'insuffisance du contrôle exercé par les leaders trade-unionsistes de droite sur les syndicats.

N. Pritt, John Platts-Mills, Leslie Solley et moi-même (ce sont

Les auteurs de cet article, les journalistes et écrivains Edmond Osmanczyk et Marian Podkowinski jouissent en Pologne et en Allemagne d'une grande notoriété. Ils ont pris une part active à la Résistance en Pologne; le premier collabora à la radio clandestine de Varsovie, le second était membre de l'A.K. (armée de l'intérieur).

Edmond Osmanczyk est un écrivain catholique. Il a été témoin oculaire de la prise de Berlin et premier correspondant de Varsovie accrédité auprès du général Eisenhower. Marian Podkowinski a été correspondant de guerre accrédité auprès du maréchal Rokossovsky et témoin oculaire de la prise de Poméranie par l'Armée Rouge. Il a assisté au procès de Nuremberg.

Ils viennent d'effectuer un long voyage d'enquête dans les zones occidentales et orientales d'Allemagne et nous vous présentons aujourd'hui un premier témoignage de leurs impressions.

ORSQU'AU procès de Nuremberg, à la fin de la guerre, on a parlé de l'avenir du monde et l'on a imaginé un autre monde, un autre monde où le peuple allemand, par sa culpabilité, ne pouvait que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

Comme Spaak est aussi un pion éminent de Wall Street et du Département d'Etat sur l'échiquier européen, les deux hommes, même associés dans une combinaison ministérielle, ne peuvent que se regarder en rivaux car, même sous un couronement de carton doré, on ne saurait loger qu'une seule tête...

Comme dans le hublot d'une guillotine.

# LA DENAZIFICATION DE L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE PRENDRA FIN EN L'AN 2018

excellente occasion de se réhabiliter à peu de frais. Une cartouche à gaz venait de vendre 1.000 marks (avant la réforme monétaire); c'était le montant de l'amende à laquelle le tribunal vous distribuait le courrier. Cette politique a duré trois ans, les avocats ont gagné gros et les tribunaux étaient composés, comme en Bavière, de 70 % d'anciens hitlériens. Lorsque, quelques mois, les autorités militaires de la Bizonne ont proclamé la fin de la dénazification, il est apparu qu'il y avait plus de nazis dans l'enseignement et dans l'administration qu'il n'y en avait en 1945.

Des gens « dénazifiés » bien sûr, mais des hitlériens quand même, qui, excepté leur signature sur l'acte de dénazification, n'ont donné aucune preuve d'amendement ou de repentir.

La presse allemande malgré la fin de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

Un banquier fameux ou un grand industriel de la Ruhr conserve toujours sa situation; le facteur qui a été contraint de s'inscrire au parti nazi ne peut plus distribuer le courrier. Cette politique a duré trois ans, les avocats ont gagné gros et les tribunaux étaient composés, comme en Bavière, de 70 % d'anciens hitlériens. Lorsque, quelques mois, les autorités militaires de la Bizonne ont proclamé la fin de la dénazification, il est apparu qu'il y avait plus de nazis dans l'enseignement et dans l'administration qu'il n'y en avait en 1945.

Des gens « dénazifiés » bien sûr, mais des hitlériens quand même, qui, excepté leur signature sur l'acte de dénazification, n'ont donné aucune preuve d'amendement ou de repentir.

La presse allemande malgré la fin de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux chefs

de la dénazification — est pleine d'informations sensationnelles sur tel ou tel ancien hitlérien qui est toujours au poste de premier plan ou bien qui a réussi à se faufiler habilement à travers les mailles de la justice. Ainsi au mois de mai, s'est déroulé le procès d'Arthur Axmann, qui dirigeait en second la Hitler-Jugend après Baldur von Schirach. Hitlérien fanatique, il avait reçu l'ordre d'Hitler d'organiser l'activité clandestine après la guerre. En 1946, les Américains le présentaient en flagrant délit d'organisation du Werwolf.

Détenu jusqu'au printemps 1949, le voici subitement en liberté et remis à la juridiction allemande. Les principaux



# Dans de nombreux départements les conseils communaux tiennent des Assises pour la Paix et la Liberté

## Ceux de la Drôme organisent un rassemblement pour la paix, le 31 juillet dans le Vercors

LES touristes se dirigeant vers la Côte d'Azur ont été frappés, le dimanche 31 juillet, par les banderoles, les drapeaux qui donnaient à Portes-les-Valence un caractère inusité ! Et l'après-midi, leurs voitures durent s'arrêter près d'une heure avant que s'écoule la foule immense qui célébrait le souvenir des martyrs de la Résistance et qui manifestait en faveur de la Paix et de la Liberté.

## Les intellectuels de Marseille décident de se joindre aux forces de Paix !

UN Comité d'initiative s'était constitué, il y a quelques semaines, à Marseille, afin d'organiser une journée des intellectuels pour la paix. Le doyen Cornil, directeur du Centre anticancéreux, et M. Bertrand, profes-

seur à la Faculté de droit d'Aix, en assurait la présidence.

Le 26 juin dernier, à la Chambre de Commerce, en présence du professeur Prenant, de la Faculté des sciences de Paris, et de Gabriel d'Arboussier, vice-président du Congrès Mondial des Partisans de la Paix, se déroula cette journée des intellectuels. Elle fut l'occasion d'un débat très animé. Les interventions furent nombreuses. Elles permirent de préciser les responsabilités dans la préparation d'un nouveau conflit.

### Château-Thierry constitue son Conseil communal

Le 20 juin, s'est tenue à Château-Thierry, la séance constitutive du Conseil communal. Ce fut une belle et sympathique réunion. Le bureau était présidé par M. Bouloy, président de la Ligue Pénée de Château-Thierry.

M. Philippe Dechartre, de la Commission permanente nationale, fit l'historique du Mouvement et défini les buts des Conseils communaux.

Dans l'assistance, on notait la présence de M. le maire de Château-Thierry, M. le Pasteur, M. Bonnet, professeur de lettres et membre de la Ligue des Droits de l'Homme ; de nombreux anciens combattants et anciens déportés. Un très large conseil communal d'opinions républicaines fut élu ; un certain nombre de personnalités en font partie, dont MM. Menéchet, Bouloy et Bonnet.

Comme le montre très bien un jeune écrivain, M. Jean Tortel, « la crise de conscience de ce qui est la guerre, c'est peut-être la victoire décisive des forces de Paix ». Ce n'est en effet que dans la mesure où l'on connaît les causes du mal qu'on peut en trouver les remèdes. Par ailleurs, M. Auguste Regnaud, dans un exposé d'ensemble, montra que l'union des intellectuels et du reste de la Nation s'est déjà opposée avec succès à certaines tendances vers la guerre.

La journée s'acheva par le vote unanime d'une résolution demandant aux intellectuels de refuser de « mettre au service de la guerre leur activité scientifique, culturelle, artistique, littéraire et technique ». Puis les intellectuels marseillais décidèrent d'adhérer au mouvement des intellectuels français pour la Paix.

La municipalité de Portes avait demandé à l'ancien chef des Résistants de la Drôme, Claude Alphandéry, de venir remettre à sa ville la Croix de guerre qui lui a été décernée. Elle fit coïncider cette cérémonie avec la commémoration de l'exécution des trente-trois héros qui furent fusillés en juillet 1944 par les nazis.

Et comme il est impossible de séparer la Résistance d'hier et la lutte d'aujourd'hui pour la Paix et la Liberté, ce même jour, à Portes, se tenaient les premières assises des Conseils communaux de la Drôme. Vingt-neuf Conseils communaux avaient envoyé 180 délégués. Tous les animateurs de la résistance drômoise s'y retrouvaient : Mme de Saint-Prix, fille du Président Loubet et infatigable combattante de la Paix, vint saluer ces assises ; le lieutenant F.F.I. Paul Bernard récemment arrêté puis mis en liberté provisoire grâce à l'action hardie des combattants de la Paix et de la Liberté était sur la tribune.

Deux veuves de guerre, respectivement mères de dix et huit enfants, dont la première est trois fois assassinée dans le Ver-

cors et la seconde un enfant fusillé, furent longuement applaudies. Des télégrammes venant d'une dizaine de communes recueillies dont les maires adressaient leur solidarité aux Combattants de la Paix.

Le Conseil communal de St-Donnat présidé par M. Chancel, maire M.R.P., faisait parvenir une résolution exigeant la libération de tous les patriotes et condamnant le Pacte Atlantique.

Un délégué de Romans montra le lien entre la défense des travailleurs et la lutte pour la Paix. Dans cette ville, 2.000 ouvriers de la chaussure sur 4.500 font moins de 22 heures de travail hebdomadaire. M. Deval, maire indépendant de Romans, et membre du Conseil communal pour la Paix et la Liberté, adressa une lettre ouverte au député socialiste Cartier qui avait refusé de recevoir une délégation venue demander de préciser son attitude à l'égard du Pacte Atlantique.

La lecture de cette lettre courageuse souleva un grand enthousiasme. Et de même, la présence d'une large délégation d'ouvriers de la communauté Boi-

mondeau (ancienne communauté Barbas) qui lutte contre de puissantes entreprises capitalistes, fut saluée par les Assises.

La discussion très animée se termina par un remarquable exposé d'Yves Farge, qui défini le rôle des Conseils communaux pour la Paix et la Liberté. Il montra la force irrésistible de notre mouvement à travers la France, à Paris, à Nice, à Bordeaux, des rassemblements départementaux viennent d'avoir lieu. Le 17 juillet ce sera le tour du Cher, et des Hautes-Pyrénées, le 24 juillet, Amiens aura son Assemblée Départementale. Les Conseils communaux sortent considérablement renforcés de ces Assises. Ils comprennent mieux leur rôle, ils se fixent des objectifs précis à atteindre.

L'Assemblée décida l'organisation d'un Rassemblement pour la Paix, le 31 juillet, dans le Vercors ; et les Conseils communaux sont résolus à faire de cette journée un grand mouvement d'Unité et d'Action.

Un meeting rassemblant 2.000 patriotes termina ces Assises décisives pour la défense de la Paix et de la Liberté dans la Drôme.



Les Combattants de la Liberté et de la Paix ont organisé les 2 et 3 juillet, une fête champêtre de la paix au parc Poulmarch, à Courcelles-sur-Yvette, qui a obtenu un vif succès.

Ci-dessus, le stand des jeunes filles de France.

## Louise LAGRANGE refait ses débuts à l'écran

(Suite de la première page.)

cambré comme on ne l'a plus, les mains gracieuses style poupée de salon.

— J'ai débuté en 1912 — j'avais treize ans — comme figurante, chez Gaumont, avec ma sœur Marthe. Premier Prix au Conservatoire. Comédie-Française. J'y gagnais deux cent cinquante francs par mois et j'étais ivre de bonheur ! Pendant la guerre de 1914, j'ai tourné « Mères françaises », avec Sarah Bernhardt ; plus tard, en Amérique, « La Héroïne rouge », avec Rudolph Valentino. Valentino ! Il m'a fait danser mon premier tango... Je me souviens d'une trentaine de mes films : « La Marche nuptiale », « Le Ruisseau », « La Femme nue », mais j'en publie sûrement plus de la moitié. C'était le temps de Louis Feuillade et de Léonce Perret. Des noms, des titres pour ciné-clubs, quoi ! Et cependant, nous ne voulons pas faire la guerre aux Anglais. Vraiment, c'est le dernier excès des morts enterrés-là-bas en commun ou des blessés ramènés en France « à la sauve » ; ce sont des volontaires. Ah ! qui nous connaissons la valeur du mot et nous savons aussi comme Hitler et Laval s'entendaient pour trouver des volontaires. Le drapeau français ne doit pas traîner plus longtemps dans la boue et dans le sang. Le pape même ne se prêtera pas à cette honte, au nom même des cinq évêques, des prêtres, des missionnaires indochinois et ce, malgré la démarche faite récemment par M. Bollaert et le général Revers. La guerre contre la Russie est pas nécessaire ; alors, à quoi servent ces parallèles de part organisés dans nos ports, à Fontainebleau, en Algérie, au Maroc, au Portugal, en Espagne,

en Grèce, en Turquie, ces démonstrations navales en Méditerranée, ces grandes manœuvres aéronavales de l'Atlantique, autant de futurs points d'attaques contenus dans le pacte Atlantique ?

Et cependant, nous ne voulons pas faire la guerre aux Anglais. Vraiment, c'est le dernier excès des morts enterrés-là-bas en commun ou des blessés ramènés en France « à la sauve » ; ce sont des volontaires. Ah ! qui nous connaissons la valeur du mot et nous savons aussi comme Hitler et Laval s'entendaient pour trouver des volontaires. Le drapeau français ne doit pas traîner plus longtemps dans la boue et dans le sang. Le pape même ne se prêtera pas à cette honte, au nom même des cinq évêques, des prêtres, des missionnaires indochinois et ce, malgré la démarche faite récemment par M. Bollaert et le général Revers. La guerre contre la Russie est pas nécessaire ; alors, à quoi servent ces parallèles de part organisés dans nos ports, à Fontainebleau, en Algérie, au Maroc, au Portugal, en Espagne,

organisez la VENTE D'ACTION 49 dans toutes les manifestations du 14 juillet

Pour la province, faites vos commandes pour samedi 9 juillet, dernier délai.

Pour Paris et la banlieue, le journal sera à notre siège dès lundi 11 juillet.

Les commandes pour notre numéro spécial du 14 juillet continuent d'arriver. A la liste des Conseils communaux que nous avons publiée la semaine dernière viennent s'ajouter les commandes des Conseils communaux ou des Combattants de la Paix de :

Aurillac (Cantal), Nantes (Loire-Inférieure), Hautbois, Neuville-Ferrain (Nord), Genouilly, Lunery (Cher), Pape-de-Rouillon (Jura), Saint-Etienne, Roanne, Firminy (Loire), Droux (Hte-Vienne), Troyes (Aube), Larque-d'Omes (Ariège), Châtillon-sur-Marne (Marne), Dijon (Côte-d'Or), Châteauneuf (Indre), Pont-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), Avion (Pas-de-Calais), Le Bouscat (Var), Lyon, Saint-Fons, Oullins (Rhône), Surannes, Gentilly (Seine), Montreuil (Seine-et-Marne), Chetou (Seine-et-Oise), etc., et enfin à Paris le Conseil communal du 16<sup>e</sup> arrondissement nous adresse une commande de 600 exemplaires.

Pour Paris et la banlieue, les journaux seront à la disposition des Combattants de la Paix et de la Liberté et des Conseils communaux à partir du lundi 11 juillet, à notre siège, 3, rue des Pyramides.

## L'abbé GRANGIER : Fidèles à la charte de la Résistance toutes conditions sociales, philosophiques ou religieuses

Au cours d'un meeting organisé à Troyes par les Combattants de la Liberté et de la Paix, l'abbé Grangier, chanoine, a déclaré :

Lorsque nous nous sommes unis dans la Résistance, chrétiens ou non, catholiques ou marxistes, c'était pour œuvrer au coude à coude avec tout notre cœur à la défense de la patrie et de la République, assassinée lâchement par les nazis et leurs collaborateurs français, indignes de ce nom. C'est pourquoi, fidèles à la Charte de la Résistance qu'on a sabotée dès la Libération, nous restons unis, hommes de toutes conditions sociales, philosophiques ou religieuses pour opérer cette reconstruction de la France résistante, de la France héroïque en face des soudards qui l'ont livrée à Hitler.

Nous ne sommes pas plus des communistes lorsqu'ils nous combattent l'exploitation de l'homme, d'un peuple par un autre peuple, d'un bloc par un autre bloc. S'il y a majorité de membres communistes dans les rangs,

des militants de la Paix et de la Liberté, n'est-ce pas parce que ces mêmes communistes furent en majorité dans la Résistance, les maquis, les prisons de tortures, les camps de la mort ? C'est ce qui explique leur ardeur à lutter contre une nouvelle guerre au même titre que nous, les catholiques, au nom de l'amour du prochain et des principes de la religion qui s'accordent en cela avec l'article 73 de la Charte de l'O.N.U. par lequel est défini le principe de la colonisation française, de la colonisation humaine.

C'est pourquoi nous condamnons aussi la guerre du Viet-Nam, ses horreurs, ses atrocités, qui, à plus d'un titre, se rapprochent des méthodes de la Gestapo. Nous qui avons lutté farouchement pour conquérir notre indépendance, nous ne pouvons que nous réjouir de voir le Viet-Nam tout entier de conquérir son indépendance en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le Viet-Nam ne nous demande pas de lui donner une culture ni

une civilisation ; il y a longtemps qu'il les possède. Alors, pourquoi cette guerre stupide, absolument inutile ? Le sang de France, a-t-on le droit de s'en montrer prodigue ? Les hécatombes de 1914-1918, 1939-1945 ne suffisent donc plus aux fauteurs de guerre ? On nous donne pour excuse des morts enterrés-là-bas en commun ou des blessés ramènés en France « à la sauve » ; ce sont des volontaires. Ah ! qui nous connaissons la valeur du mot et nous savons aussi comme Hitler et Laval s'entendaient pour trouver des volontaires. Le drapeau français ne doit pas traîner plus longtemps dans la boue et dans le sang. Le pape même ne se prêtera pas à cette honte, au nom même des cinq évêques, des prêtres, des missionnaires indochinois et ce, malgré la démarche faite récemment par M. Bollaert et le général Revers.

La guerre contre la Russie est pas nécessaire ; alors, à quoi servent ces parallèles de part organisés dans nos ports, à Fontainebleau, en Algérie, au Maroc, au Portugal, en Espagne,

## Tous les résistants de Bagnère-de-Bigorre se retrouvent dans le conseil communal

J'ENTRE dans un salon tout noyé d'ombre. Une odeur d'encaustique fraîche me monte au visage. Dans la rue on entend les enfants qui sortent d'une école voisine en se bousculant. Un vieil homme, à la figure maigre et creusée, me tend la main hésitante :

— Excusez-moi, je suis aveugle.

Il tourne vers moi son regard mort et sourit. Cela étouffe sans doute, reprend-il, que ce soit un aveugle qui préside le conseil communal de Bagnère-de-Bigorre ? Il ne m'est pas possible d'avoir une grande activité, mais je peux encore conseiller ceux qui agissent. Et puis, mes amis n'ont pas oublié que c'est autour de cette table, dans cette pièce, que s'est, jadis, constituée la résistance locale. A l'époque, j'y voyais encore.

M. Trey — ainsi se nomme le président du conseil communal de Bagnère-de-Bigorre — a réuni ceux qui déjà s'étaient rassemblés une première fois autour de cette petite table de chêne devant laquelle maintenant je suis assis, parce qu'alors, comme aujourd'hui, ils n'admettaient ni qu'on livrât le pays à l'étranger ni qu'on livrât la République à des forces et incroyants, radicaux, socialistes ou communistes, tous ont répondu, une fois encore, à son ap-

pel. C'est véritablement, selon le mot désormais célèbre de l'abbé Soulier, « le combat des mêmes avec les mêmes contre les mêmes qui continue ». M. Trey — il convient de le préciser — est l'un de ces républicains sans nuance bien définie, comme il en existe tant dans notre pays.

Je félicite nos amis de Bagnère-de-Bigorre du bel exemple d'union qu'ils nous donnent, mais l'un d'eux, un militant socialiste S.F.I.O., M. Pichon, directeur de coopérative, hausse les épaules : — Nous n'avons pas beaucoup de mérite. L'arrestation du colonel Coissard a bouleversé tous les résistants du département. Ils ont compris que c'était à l'esprit même de la Résistance qu'on s'en prenait.

Pendant que nous bavardons, ainsi qu'un sonne à la porte. C'est un employé de la mairie. Il nous apporte une lettre du maire, M. Meynier, conseiller général de la commune. Le maire nous informe que le conseil communal dont il a accepté la présidence, a accepté la proposition de M. Trey de constituer un conseil communal de Bagnère-de-Bigorre. La lettre part pour Paris afin de négocier un emprunt destiné à l'édification de bâtiments scolaires. Il ajoute qu'il souhaite que se multiplient les réunions en faveur de la paix et que tous les bons citoyens se retrouvent afin de défendre la République.

M. Trey, auquel on vient de lire la lettre du maire, reste un instant silencieux puis m'explique :

— Comment M. Meynier ne serait-il pas des nôtres. C'est lui qui, avec nous, résistants de Bagnères, nous avions choisi comme chef nous l'occupation. Il fut le dirigeant local du Mouvement de Libération Nationale.

A l'issue de la réunion constitutive du conseil communal, un autre conseiller municipal S.F.I.O. a ainsi que plusieurs chrétiens viendront lui apporter leur appui. Rien, assurément, ne saurait arrêter ce grand mouvement d'union qui défie.

Je m'en rends compte de nouveau le lendemain à Seméac, une grosse bourgade, à demi-cuvrière, à demi-paysanne, de la banlieue de Tarbes. Une estrade tendue de tricolore avait été dressée en plein vent, au milieu du stade. Trois ou quatre cents personnes étaient rassemblées, étendues sur l'herbe. Dans les chemins creux des alentours s'élevaient, géant la foule de ceux que les résistants n'avaient pas laissés partir. La nuit, que les projecteurs déchiraient, était d'un calme si pur qu'il en devenait inquiétant. Après que j'eus expliqué les motifs pour lesquels les combattants de la liberté et de la paix menaient leur action, on procéda à l'élection du conseil communal.

Dans l'assistance un homme se leva :

— Pour la paix, j'en suis. Mon voisin se pencha vers moi. — J'aurais cru qui viendrait. C'est un de la droite.

Mais, que signifient ces mots de droite ou de gauche ? Il n'y a plus que deux camps, celui de la paix et celui de la guerre.

Quelqu'un lance le nom du maire, lui aussi socialiste S.F.I.O., qui a accepté de prendre place au bureau.

Pourquoi M. Noguès n'en serait pas lui aussi ? Il n'y a, en effet, aucune raison pour que M. Noguès n'en soit pas. Aussitôt, d'ailleurs, il accepte et l'assemblée, debout, ratifie unanimement sa candidature. A Seméac, m'apprendra-t-on par la suite, les luttes électorales sont très âpres. A peine une cinquantaine de voix séparent la liste de la droite de la liste d'Union républicaine et résistante. Cela n'a point empêché les adversaires de la veille qui n'oublient point ce qui, par ailleurs, les sépare — de se rassembler dans le conseil communal.

Oui, vraiment, le mouvement d'union s'élève partout. La République, dès qu'elle est en danger, retrouve toujours les siens. PIERRE DEBRAY.

LES CONSEILS COMMUNAUX, COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ ET DE LA PAIX

## N'oubliez pas de passer votre commande du n° spécial

### d'ACTION

organisez la diffusion autour de vous, à vos amis et dans les manifestations populaires.



Ce numéro daté : semaine du 14 au 20 juillet, ne sera pas édité en supplément de notre numéro habituel. Notre tirage sera simplement avancé de quelques jours, et les journaux expédiés le dimanche 10 juillet au lieu du mercredi 13. ATTENTION ! Adressez votre commande pour ce numéro spécial, AVANT LE SAMEDI 9 JUILLET, dernier délai. Les exemplaires vous parviendront donc PAR LA POSTE, A DOMICILE, le mercredi 13 juillet au plus tard. Prix de vente : 20 francs. — A partir de 5 exemplaires, ristourne 25 %, soit 5 francs par exemplaire. — Payables dès réception de notre relevé mensuel chaque fin de mois. — Compte Chèque Postal JOURNAL ACTION PARIS 4.105-47.

A découper et à expédier au journal « ACTION 49 », 3, rue des Pyramides, PARIS (1<sup>er</sup>)

### BULLETIN DE COMMANDE

POUR LE N° SPECIAL DU 14 JUILLET

avant le SAMEDI 9 JUILLET, dernier délai.

Veuillez m'expédier, exemplaires  
Veuillez m'expédier... exemplaires supplémentaires à ma commande habituelle.  
Chaque semaine à partir du 14 juillet.  
Une fois seulement pour le 14 juillet.  
(Rayer la mention inutile)  
NOM ..... Prénoms .....  
Adresse complète .....  
Localité ..... Département .....

## LES ECHECS

CHRONIQUE N° 46

**PROBLEME N° 67**  
W. A. SHINKMAN  
Der Westen 1902

Blancs : Rg3, Dh8, Td7, P : f7, h4 = 5.  
Noirs : Rg5 = 1.  
Les blancs jouent et font mat en deux coups.  
Solution du problème n° 67, Elsterman. Clé : e4. Fausse solution 1. f4 à cause de Cxg2.  
Solution du problème n° 68, Meredith. Clé : Dd6.

**PARTIE N° 54**  
Joué à Moscou, avril 1940  
Voici l'unique partie perdue par le Grand Maître Kotov dans le match Moscou-Budapest.  
Blancs : Szabo.  
Noirs : Kotov.  
1. d4, Dc6 ; 2. d4, Rg3 ; 3. Cc3, d5 ; 4. Cc3 (dans la Défense Grünfeld, est assez souvent adoptée la suite 4. cxd5, Cxd5 ; 5. e4 avec un jeu égal) ; 4... f7 ; 5. Dd3, dxe4 ; 6. Dxe4, dxe4 ; 7. e4, fxd4 (cette répétition bien intéressante a été inventée par Smilov) ; 8. f3, Cc6 ; 9. Dd3, f5 ; 10. Ta4, Cc6 ; 11. d5, Cc5 ; 12. f2, Cx3 ; 13. exf3, f3 ; 14. Td1 (Szabo a estimé qu'il n'y avait à craindre dans une partie où le centre est aussi fort) ; et le R blanc peut rester tranquille sur e1 ; 14... Dd5 (malheureusement était Dd6 ou Dd7) ; 15. f4, e5 ;

**PROBLEME N° 68**  
P. BARRON  
Arbejder Skak 1949

Blancs : Rg3, Dh8, Td7, P : f7, h4 = 5.  
Noirs : Rg5 = 1.  
Les blancs jouent et font mat en deux coups.  
Solution du problème n° 67, Elsterman. Clé : e4. Fausse solution 1. f4 à cause de Cxg2.  
Solution du problème n° 68, Meredith. Clé : Dd6.

**PARTIE N° 54**  
Joué à Moscou, avril 1940  
Voici l'unique partie perdue par le Grand Maître Kotov dans le match Moscou-Budapest.  
Blancs : Szabo.  
Noirs : Kotov.  
1. d4, Dc6 ; 2. d4, Rg3 ; 3. Cc3, d5 ; 4. Cc3 (dans la Défense Grünfeld, est assez souvent adoptée la suite 4. cxd5, Cxd5 ; 5. e4 avec un jeu égal) ; 4... f7 ; 5. Dd3, dxe4 ; 6. Dxe4, dxe4 ; 7. e4, fxd4 (cette répétition bien intéressante a été inventée par Smilov) ; 8. f3, Cc6 ; 9. Dd3, f5 ; 10. Ta4, Cc6 ; 11. d5, Cc5 ; 12. f2, Cx3 ; 13. exf3, f3 ; 14. Td1 (Szabo a estimé qu'il n'y avait à craindre dans une partie où le centre est aussi fort) ; et le R blanc peut rester tranquille sur e1 ; 14... Dd5 (malheureusement était Dd6 ou Dd7) ; 15. f4, e5 ;

## MOTS CROISÉS

**PROBLEME N° 18**

**HORIZONTALLEMENT.** — I. L'ennemi traditionnel des Arabes fait des ravages aux U.S.A. — II. Fabricier. Frères. — III. Interjection. Symbole. Dans le Gard. — IV. On célèbre actuellement son 200<sup>e</sup> anniversaire (avec 10 ans de retard). Divinité bienfaisante. — V. Nous sommes au milieu. — VI. Le mot est le même en français et en anglais. — VII. Ses œuvres sont exposées à Bruges en ce moment. Héros national pour quelques jours. — VIII. C'est en cet état. Sur une civetopée. — IX. Ville du divorce-éclair et du I horizontal. Paré. — X. Invention chinoise. Ont force de loi.

**VERTICALEMENT.** — 1. Conférence. — 2. Ohé. — 3. Tintouin. Braves bêtes. — 4. Mameion. Réformateur. — 5. Epine dans le pied d'Alphonse. — 6. Direction. Remué. — 7. Choisi. Canton. Fin de parti. — 8. Porte les espoirs. — 9. Unis. — 10. Sera-elle.

en vente libre ? Préposition. — C. C.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

I  
II  
III  
IV  
V  
VI  
VII  
VIII  
IX  
X

**SOLUTION DU N° 17**

**HORIZONTALLEMENT.** — 1. Ohio. — 2. Ohé. — 3. Tintouin. Braves bêtes. — 4. Mameion. Réformateur. — 5. Epine dans le pied d'Alphonse. — 6. Direction. Remué. — 7. Choisi. Canton. Fin de parti. — 8. Porte les espoirs. — 9. Unis. — 10. Sera-elle.

**VERTICALEMENT.** — 1. Conférence. — 2. Ohé. — 3. Tintouin. Braves bêtes. — 4. Mameion. Réformateur. — 5. Epine dans le pied d'Alphonse. — 6. Direction. Remué. — 7. Choisi. Canton. Fin de parti. — 8. Porte les espoirs. — 9. Unis. — 10. Sera-elle.

## Une nouvelle menace de l'abonné de la ligne "U"

Ce matin — j'en ai informé le directeur de la police judiciaire, M. Malebranche — un peu avant midi, un voyageur de la ligne U, M. Maurice Verdon, a été arrêté par des gendarmes, rue de Châteaudun, à été mis, par mes soins, dans l'obligation de disparaître, au cours de ma section favorite : Porte de Champerret-Rond-Point. Il s'est montré soumis. Il est vivant.

Jusqu'au vendredi, M. Verdon est assuré de son confort, mais il me faut de l'argent tout de suite, je veux dire avant deux jours. Une somme de 500.000 francs devra être déposée dans la nuit de jeudi à vendredi, au dépôt Gobelins. Les véhicules de la ligne « U » occupent une partie de ce garage.

Si tout se passe bien, M. Verdon sera rendu à l'affection des siens vendredi après-midi.

Si vous voulez connaître le mystère

**ABONNEZ-VOUS A LA LIGNE U** (Libération à partir du jeudi 7 juillet 1949).

**5 LAMPES**

**2.900 FR.**

**8.950 FR.**

**TOUS COURANTS - TOUTES ONDES.**

**Conçu avec les derniers perfectionnements de la technique moderne.**

**GARANTI 1 AN.**

Ajouter 150 fr. pour le prix de l'emballage, l'expédition s'effectue en port dû.

**CE POSTE EST RESERVE AUX LECTEURS D'ACTION 49.** Envoyer la somme de 9.100 francs à notre COMPTE CHEQUE POSTAL : PARIS 706156, ACTION, 3, rue des Pyramides, Paris (1<sup>er</sup>).



# Pour voir couler la Seine sous le pont Mirabeau vous paierez (si vous n'êtes pas poète) un dollar et des poussières



Nulle part on ne respire comme sur le pont d'un navire, n'est-ce pas ?



« A votre gauche, Notre-Dame. L'autre moitié sera servie au retour. »



La Seine se jette dans la mer et, de l'autre côté de la mer, rouleront ces voitures. Dommage ! la teinte de la troisième est si bien assortie à celle de sa robe d'été.

**L**a Seine est la bissectrice du monde parisien. Les cinq cents monuments de la ville bimillénaire ne sont que l'orfèvrerie sertissant son camée. 1899-1949, cinquantenaire des bateaux-mouches. Vous vivrez des heures admirables à bord d'un vapeur de 60 tonnes ; vitesse 12 kilomètres-heure. A marvelous river cruise through Paris.

Ainsi parlait le guide. En avant donc, vogues, mouche, sur le camée ! On va se payer quatre cent cinquante francs d'orfevrerie : la traversée merveilleuse en et corazon de Paris. (Note à l'intention des amateurs de comparaisons : 450 francs représentent 90 thunes, soit 45 billets de métro 2<sup>e</sup> classe, soit à peine un peu plus d'un dollar au cours officiel.)

Le regard perdu sous le pont Solferino, le capitaine attend que soient larguées les amarres. Ce n'est pour lui qu'un voyage de plus sur la Seine, sur la Seine qui finit à Suresnes, car il reste un bon bout

de Seine qu'il ne verra jamais. Il rêve, le capitaine, il rêve de manœuvres périlleuses, de vent debout, de naufrages et de sauvetages.

Il rêve qu'il a le mal de mer.

Hélas ! le bateau s'en va doucement ! tranquillement ! quitte le trottoir de la grande rue de Paris pour s'engager sous la première arche !

Il y a du monde sur la berge. On nous regarde apparemment. Ce sont ceux qui n'ont pas pu faire la balade. Trop chère pour eux.

## La « mouche » : anatomie descriptive

Seul individu de son espèce, actuellement capable de se mouvoir, le bateau que j'ai l'honneur de vous présenter est ce qu'on appelle, en langage nautique, une vieille haille, c'est-à-dire un chaudron, une jessiveuse. Il porte, pour se persuader à soi-même qu'il est bien une « mouche » aquatique, une ancre, une voile, saisie sur le gaillard d'avant. Elle n'a servi ni ne servira jamais à rien, mais l'essentiel est qu'on la voie. Il existe encore deux autres ancres à bord : l'une sur la casquette blanche du commandant-lieutenant-maire d'équipage, la seconde sur la casquette bleue de l'unique gabier, dont la principale occupation est de ravitailler en limonade et jus de fruit la stewardess blonde.

Sans formes définies, le bateau-mouche se révèle cependant à l'examen plus long que large. Mais n'importe quel chalend plat coulerait de honte plutôt que d'affronter l'eau avec une étrave comme celle-ci, proche parente du couteau à couper le beurre. Je défie tous les amiraux de la flotte, pris ensemble ou séparément, de distinguer, à cent mètres, l'avant de l'arrière.

Côté aménagements et confort, heureusement, tout est pour le mieux : banquettes molletonnées le long des bastingages et sur le châteaubien, chaises de jardin et bancs de paille tassée, plantés à discrétion. Une toile parasol protège le pont de bout en bout.

Pour donner un petit air de fête à ses croisières triquotidiennes, le bateau-mouche arbore quelques flammes du code international des signaux. A l'arrière flotte le pavillon national que tout navire doit déployer quand il est en sonnerie, en haute mer, par un vaisseau de guerre ; ainsi, chacun sait que ce bâtiment est français, nous ne serons pas traités en pirates et torpillés comme tels.

Nous avons aussi une cheminée, un gouvernail et une hélice ; cela compte.

## Ophélie ou le départ pour les Iles

Appuyé au caisson qui sert de barre, je fais de violents efforts — tout intérieurs — pour ressentir le dépaysement du départ promis par les prospectus en deux couleurs que la stewardess a distribués tout à l'heure. La vue de la gare d'Orsay aidant, je sens que j'y parviendrai à la hauteur du pont Royal. Mais je sens en vain : Willy Ronis, le photographe, déjà harnaché de son Rolleiflex qui lui bat sur la poitrine, se précipite sur moi et m'entraîne jusqu'à la plage arrière. Il va offrir à son objectif la première proie de la journée.

C'est une pièce (en chair surtout, et en os peut-être) unique dans la carrière d'un reporter : une noukou anglaise quinquagenaire, maigre, énorme, éléphantiasique, débordante de poitrine et de santé. Elle a le teint clair et les yeux bleus, un tablier rayé d'écolière et les cheveux de chanteuse première qualité. Le tout couronné par le bonnet réglementaire des gardeuses d'enfants britanniques bien nées.

Quant à l'enfant, c'est une petite fille excessivement maigre ; elle repose, perdue dans la graisse de sa protectrice. Willy me propose d'incliner cette photo. Hula, rule Britannia afin de rappeler à bon escient que les Anglais sont un peuple marin. A mon tour, je fais une proposition : nous nommerons cette grosse belle Ophélie, en souvenir de Shakespeare qui était Anglais, lui aussi.

Ceci nous a pris le temps de passer deux ponts. Nous marchons maintenant droit sur le pont des Arts. A cette heure de l'après-midi, la lumière de juillet s'adoucit. De chaque côté de Notre-Dame, presque à la proue de la Cité, les arches du Pont-Neuf deviennent blanches et roses, les voûtes bleu ardoise. Et la Seine a pris la couleur du bouquet d'arbres qui signale, à la pointe de l'île, l'un des plus beaux endroits du monde.

A droite, accoté au quai, la flottille des péniches belges et hollandaises, propres, briguées à neuf, attend sagement le lointain coucher du soleil. Nous allons embouquer le chenal encaissé qui forme le bras gauche de la rivière aux murailles de pierre taillées. De l'île, le lièvre coule vers l'eau en nappes triangulaires. Par-dessus le tablier du pont Saint-Michel, Notre-Dame monte ses tours. Le bateau longe la cathédrale, prend du champ, la contourne par le bout de l'île Saint-Louis où il vire de bord pour relever l'autre bras.

## Le zouave n'est pas seul au pont de l'Alma

Il y a vraiment beaucoup d'Américains à bord ; il y en a même tellement que je n'ai pas réussi à découvrir un seul Français, à part l'homme en complet veston qui perçoit le prix des passages. Ces Américains, Willy Ronis les photographie sous tous les angles possibles. Cinquante images au moins. Jamais nous n'utiliserons tout ça, mais, peu importe, cet après-midi, Willy est partisan de l'art pour l'art. Je le laisse à sa frénésie qui va durer pendant dix-sept ponts (dans le sens du courant) jusqu'à l'île Seguin. C'est autant d'encre intelligemment économisée, car aucune description ne vaudra ces photos-là (voir un peu partout dans la page).

La Seine est maintenant d'accord avec le bateau-mouche : depuis le changement de cap de l'île Saint-Louis, la rive droite est à tribord et l'autre à bâbord. Notre « vapeur de 60 tonnes » file honnêtement ses six nœuds. La vue de la péniche bétonnée de l'Armée du Salut, sortie à son quai pour l'éternité, lui a donné quelque vigueur. Une autre joie lui est encore réservée : celle de doubler un de ses frères mouches brillant de peinture, orné de savants draps, et paralysé à l'usage d'un grand couturier qui présente tous les soirs sa collection au bord de l'eau.

Tandis que le pine-apple-juice se débitait à toute vitesse sur le caisson-bar recouvert d'une carte de Paris renouvelée de Turcot, nous avançons à l'usage d'un grand couturier qui présente tous les soirs sa collection au bord de l'eau.

Deux amoureux se sont trouvés à point nommé près du bastingage pour vérifier l'assertion d'Apollinaire : En effet, pourrions-ils dire à Harvard ou à Columbia, sous le pont Mirabeau, comme ailleurs, coule la Seine.

Quant à leurs amours, voyez photo. Après la piscine d'Issy, après les maisons lépreuses de Billancourt, qui font partie du spectacle à 450 francs la place, c'est l'énorme bloc des usines Renault qui va défiler sur des centaines et des centaines de mètres. Par les vastes percées dans les murailles de ciment, des ouvriers nous font bonjour de la main, à nous qui nous baladons à prix d'or. Et vraiment, cela ne semble gêner personne à bord.

Nouveau et dernier virement au large de l'île Seguin. Le plaisir de la promenade, tout à l'heure apparent sur les visages, s'éteint peu à peu. Voir encore une fois Paris jusqu'au port d'atache Solferino, c'est beaucoup. On a dénombré les monuments promis par le guide, on a effectué la traversée merveilleuse et on a revendu, on, un de ces jours, danser et dîner sur le bateau-mouche (excusez-moi, j'ignore le tarif).

Un coup de sirène étrange, on débarque. A terre, il y a de nouveaux candidats au voyage. Certains monteront, d'autres pas. 450 francs.

CLAUDE GREGORY.

(Photos RONIS)

Terre ! Du large à la terre ferme il n'y a qu'un pas. L'hôtesse des regards, vous le fait sauter.



La noukou rêve. Rule, rule Britannia ! La petite fille rage. Paris est un endroit où les poupées ne comprennent que le français.



Alexandre Bridge, 16<sup>e</sup> pont, le compte y est. Nous en aurons 29 pour un peu plus d'un dollar.



Homme libre, toujours tu chériras la mer...

Sous le pont Mirabeau coule la Seine. Et nos amours...

